

Les Bienfaits de la lune, 14 septembre 1867

Auteur : Baudelaire, Charles

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Les Bienfaits de la lune](#)

Citer cette page

Baudelaire, Charles, Les Bienfaits de la lune, 14 septembre 1867, 1867-09-14

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/32>

Copier

Informations sur le texte

Titre des textes« Les Bienfaits de la lune »

Nombre de textes1

Pagination des textesp. 154

Date1867-09-14

Date exacte de la publication14 septembre 1867

Lieu de publicationParis

Texte

Transcription diplomatique

Les bienfaits de la lune.

à mademoiselle b.

La lune, qui est le caprice même, regarda par la fenêtre, pendant que tu dormais dans ton berceau, et se dit : « Cette enfant me plaît ! »

Et elle descendit mollement son escalier de nuages, et passa sans bruit à travers les vitres. Puis elle s'étendit sur toi avec la tendresse souple d'une mère, et elle déposa ses couleurs sur ta face. Tes prunelles en sont restées vertes, et tes joues, extraordinairement pâles. C'est en contemplant cette visiteuse que tes yeux se sont bizarrement agrandis ; et elle t'a si tendrement serrée à la gorge que tu en as gardé l'envie de pleurer.

Cependant, dans l'expansion de sa joie, la lune remplissait toute la chambre comme une atmosphère phosphorique, comme un poison lumineux ; et toute cette lumière vivante pensait et disait :

« Tu subiras éternellement l'influence de mon baiser. Tu seras belle à ma manière. Tu aimeras ce que j'aime et ce qui m'aime : l'eau, les nuages, le silence et la nuit ; la mer immense et verte ; l'eau informe et multiforme ; le lieu où tu ne seras pas ; l'amant que tu ne connaîtras pas ; les fleurs monstrueuses ; les parfums qui font délirer ; les chats qui se pâment sur les pianos, et qui gémissent comme les femmes, d'une voix rauque et douce !

« Et tu seras aimée de mes amants, courtisée par mes courtisans. Tu seras la reine des hommes aux yeux verts, dont j'ai serré aussi la gorge dans mes caresses nocturnes ; de ceux-là qui aiment la mer, la mer immense, tumultueuse et verte, l'eau informe et multiforme, le lieu où ils ne sont pas, la femme qu'ils ne connaissent pas, les fleurs sinistres qui ressemblent aux encensoirs d'une religion inconnue, les parfums qui troublent la volonté, et les animaux sauvages et voluptueux qui sont les emblèmes de leur folie ! »

Et c'est pour cela, maudite chère enfant gâtée, que je suis maintenant couchée à tes pieds, cherchant dans toute ta personne le reflet de la redoutable divinité, de la fatidique marraine, de la nourrice empoisonneuse de tous les lunatiques !

Ch. Baudelaire.

Information sur l'édition

Référence bibliographique *Revue nationale et étrangère*

Mentions légales Texte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s) Schellino, Andrea (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Andrea Schellino](#) Notice créée le 27/07/2022 Dernière modification le 07/08/2024